



Les Ultra-crépidariens

*Figurez-vous que les détails de votre incompétence
ne m'intéressent pas !*

....dit-elle dans le film *Le Diable s'habille en Prada*. Force est de constater que l'esprit critique d'aujourd'hui ne sort pas vraiment vainqueur depuis notre changement de siècle.

Et d'ailleurs, une fine boutade circule sur les réseaux sociaux qui oppose l'ancien - **je pense donc je suis** - bien cartésien et qui vaut ce qu'il vaut, au - **je crois donc je sais** - de nos actuels *ultracrépidariens*.

Pour mémoire, les **ultracrépidariens** sont ces personnes *qui donnent leur avis sur tout mais sans avoir de connaissances ou de compétences dans les sujets évoqués*.

Et dieu sait s'il y en a à foison ces temps-ci ! Elles ne se taisent jamais, nous corrigent, nous suggèrent des tonnes de choses, veulent sauver le monde et sous-estiment les véritables experts dans leur domaine de compétence. L'origine de ce mot remonterait à l'époque du peintre préféré d'Alexandre le Grand, *Apelle de Cos* (-352 avant JC). Pendant que l'artiste travaillait sur l'une de ses œuvres, un cordonnier entra dans son atelier pour remettre une commande.

Lorsqu'il vit les peintures et les gravures, le quidam commença à les critiquer sans retenue. Face à ces commentaires, le célèbre peintre grec Apelle de Cos lui aurait dit la chose suivante :

Ne supra crepidam sutor iudicaret soit : le cordonnier ne juge pas au-delà de la chaussure. D'où l'existence de ce *néologisme approximatif* de l'**ultra-crépidarien** : celui qui pérore au-delà de sa savate

Plus récemment, cette approche du savoir a même été élevée au rang de *biais cognitif*, sous le nom d'**effet Dunning-Kruger**, qui montre *combien les personnes qui ont le moins de compétences cognitives et intellectuelles ont tendance à surestimer leurs propres capacités*. Plus précisément, *la tendance à tenir un savoir pour vérifié par le seul fait qu'ils croient le savoir !!*

A ce propos, la lecture de l'ouvrage - **Croiver ou pourquoi la croyance n'est pas ce que l'on croit** - du neuroscientifique Sebastian Dieguez en 2022, est éclairante et suggère, c'est la mode, un néologisme amusant : **la Croivance**

A défaut d'une sincère intuition, *croire sans savoir, accepter sans vérifier et penser connaître* sans s'être pleinement approprié la teneur d'un propos, accepter des pensées sans en faire d'abord des « objets de pensée » voilà bien le dérapage qui pourrait irriter le duo Nietzsche-Camus.

On ne parle pas ici de la fonction religieuse telle qu'évoquée par Jung *mais de son renversement de la crédulité, de la conjuration des imbéciles et de l'arrogance du médiocre*. Soit le contraire de la raison pratique ou de la conviction sincère et éclairée.

Les écailles que nous avons sur les yeux sont de différentes natures et nous tendent des pièges car lorsque **nous croyons savoir nous croyons pouvoir affirmer**. Notre aspiration au bonheur et aux plaisirs peut nous laisser avides et frustrés si elle n'est pas convertie en quête de satisfaction, d'équilibre entre nos aspirations et ce que le monde peut offrir effectivement.

Nos cerveaux peuvent nous forger des œillères hormonales aux seules fins de nous préserver mais ils sont quelque fois à *côté de la plaque ou excessifs*. Notre soif d'explications, notre quête de sens nous fait fabuler des discours dont la vocation apaisante nous fait penser qu'ils sont des vérités. Nous voulons ramener à la parole et aux mots une vie dont la marche nous échappe, inquiets que nous sommes devant le silence.

La croissance exponentielle de l'information disponible nous égare, et dilue notre force de pensée quand nous nous laissons *penser n'importe quoi*. Et il se trouvera toujours un autre **ultracrépidaire** pour abonder dans notre sens.